

Un moment solennel

On frappe à notre porte. Des coups secs, mais amicaux. J'ouvre, et voilà, du haut de ses quatre pieds et quelques, Bilbo, le Hobbit de l'autre côté de la rivière. Je le connaissais de vue, lui avait peut-être murmuré un bonjour, mais sans plus. Ses exploits, tout le monde les connaissait dans la contrée et on n'osait pas trop s'approcher de lui. Il nous impressionnait, nous les petiots des villages d'alentour.

Je me retourne pour appeler ma mère, étant certaine que c'est un adulte qu'il vient voir. Il m'arrête aussitôt et me dit : « c'est à toi, Bérénice, que je veux parler. » Le cœur me fait trois tours, je suis saisi de peur, mais aussi d'une sorte de joie mêlée d'espérance. Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ?

Il me propose de nous asseoir sur le banc de bois de l'entrée. Songeur et sérieux, il plonge ses yeux verts dans les miens. Je sens le moment solennel. Il veut apprendre à me connaître, qu'il dit. Il me bombarde de questions sur mes passe-temps, sur mes passions et mes peurs, tout y passe. Et je continue à être dans les nues quant à la raison de sa présence.

Finalement, après avoir tourné un peu autour du pot, il me demande si j'aimerais voyager, découvrir différents peuples de la terre du milieu et rencontrer des personnages tous plus sages, courageux et inspirants — ou parfois dégoûtants et dangereux — les uns que les autres.

Les anciens l'ont convoqué à une importante rencontre et lui ont demandé d'amener avec lui un jeune débrouillard, allumé et impétueux. C'est moi qu'il a choisie, qu'il m'explique.

Les bras m'en tombent. Il ne me connaît même pas et me choisit. Moi qui suis toujours la cible de remontrances pour mes gaffes et mes plans de fou !

Dois-je en parler à ma mère ?